

# Production

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PRODUCTION

## On „tourne“ beaucoup en Suisse

Durant le mois de septembre, une prodigieuse activité s'est manifestée chez nous, dans le domaine de la *production*.

En premier lieu, signalons la présence à Genève de la troupe « Frœlich-de Venloo » qui, sous la direction du premier nommé, réalise à Genève d'importants fragments de *La folle aventure*, la prochaine production de Lutèce Film, à qui nous devons déjà *La nuit est à nous*.

Mary Bell, Mary Glory, Jean Murat, Gim Gérald, interprètent la version française de ce film sous la direction de A.-P. Antoine (le téméraire réalisateur de *Chez les mangeurs d'hommes*), tandis que Karl Frœlich dirige la version allemande qui a Betty Amann pour vedette.

C'est le Monopole Pathé qui distribuera cette suave production.

\* \* \*

*La Société des Nations* est un « gros » sujet pour les journaux animés. Cette année encore, il y eut, autour du Bâtiment Electoral, affluence de cameras et de micros.

Kzipow pour Pathé, Conquet pour Paramount et Dardaine pour Fox, firent une ample moisson d'images et de sons, mais, astreints à une vitesse de prise de vues relativement rapide, ils maugrèrent bien souvent contre l'obscurité qui régnait trop souvent à l'intérieur de la docte assemblée.

Le Ciné Journal Suisse, encore privé de la parole (pas pour bien longtemps, dit-on), n'eut pas à souffrir de la pénurie de soleil et Vilerbue tourna tout à son aise les « grands » de la diplomatie mondiale.

\* \* \*

A Cointrin, lors de la venue du « Graf Zeppelin », même affluence de cameramen, qui firent subir au commandant Eckener, un interrogatoire cinégraphique important.



Un souvenir des prises de vues de *Au Mont-Blanc, ciel étoilé*, la grande production réalisée en partie en Suisse  
(Location : Etna-Films, Lucerne) (Cliché «Aéro-Revue»)

Les cinématographistes américains, à la recherche des curiosités du monde entier, ont jeté leur dévolu sur le brave « guet » de la Cathédrale de Lausanne qui certes n'a jamais tenté de devenir un jour une « star » mondiale. Mais s'il n'est pas parti pour Hollywood, un Américain est pourtant venu vers lui. C'est ainsi que M. Bernard Dardaine, le brillant opérateur de la Fox-Movietone-News, de New-York, en compagnie de M. Vilerbue, de l'Office cinématographique suisse, assistés, le premier d'un ingénieur des sons — un « soundman » — M. Thomas Bills, le second d'un aide, opéraient la nuit du 18 septembre au sommet de la Cathédrale.

Le jour et l'heure des prises de vues ayant été tenus



Un atterrissage dangereux d'*Udet* près de la Cabane Dupuis, pour le film *Au Mont-Blanc, ciel étoilé, Sterne über dem Mont-Blanc*  
(Location : Etna-Films, Lucerne) (Cliché «Aéro-Revue»)

rigoureusement secrets, tout au plus une douzaine de personnes, dans la confiance des dieux, tenaient compagnie au guet dès dix heures du soir. A dix heures trente arrive le matériel — 340 kg. — à transporter à l'avant-dernier étage. Et aussitôt, les travaux d'installation et de mise au point commencent, car ce n'est pas aussi simple que pour du film muet. L'actualité 100 % parlante et sonore demande une organisation spéciale des plus compliquées ; de plus, le silence le plus parfait de la part des assistants est de rigueur pour éviter des incidents tels que le dimanche précédent, à Genève, lors du départ du Zeppelin, où, au moment le plus solennel, un photographe grincheux a hurlé à un confrère à proximité des microphones : « Remue-toi donc, tête de veau », ce qui lui a valu de tous les opérateurs « sonores » présents une copieuse dégelée. En effet, tout le fragment de film était rendu ainsi inutilisable. Des câbles sont tendus pour relier le microphone à l'amplificateur et à l'appareil de prises de vues. De plus, on répète les scènes, car le guet qui fait ses débuts comme vedette de cinéma ignore l'abc de son nouveau métier.

Minuit moins cinq, chacun est en place, prêt au travail. Moins quatre, moins trois, moins deux, moins une. Et un cri : « Allons, Pingoin, allume les torches. » Une cigarette est approchée des deux mèches et les deux

torches spéciales se mettent à flamber, illuminant la cathédrale beaucoup plus fortement qu'elle ne l'a jamais été un trente et un décembre, à minuit.

Les douze coups sont frappés par la Marie-Madeleine et le guet, lâchant la corde, se tourne vers la ville, et lance plus vivement que jamais — le moment n'est-il pas capital pour lui, puisque ce cri sera reproduit dans le monde entier — : « C'est le guet, c'est le guet, il a sonné douze ! il a sonné douze ! » Il le répète une dizaine de fois pour que l'on puisse plus tard choisir ce qui a été le mieux enregistré.

« Very well, crie le « soundman », stop » ! La marche sur la terrasse et les bavardages, un instant complètement arrêtés, reprennent de plus belle : chacun veut se



L'as des as allemands **Ernest Udet** vient d'atterrir sur le glacier du Trient.  
Scène du film *Au Mont-Blanc, ciel étoilé*  
(Cliché «Aéro-Revue»)

faire expliquer comment la petite lampe que l'opérateur vient de fixer à son appareil permet à elle seule d'enregistrer les sons, car il est curieux, en effet, que la lumière donne du bruit. Naturellement, tous croient avoir remarquablement bien compris...

Mais ce n'est pas tout. La cathédrale n'est pas un lieu de conférence, surtout avec cette bise glaciale.

Aussi rapidement que possible, on déplace les appareils pour prendre le guet de côté, alors que tout à l'heure on le voyait de face en tirant la corde de la cloche ou de dos lors du son : « C'est le guet » ! l'appareil étant installé alors entre les cloches.

Maintenant, on tourne près du bord de la terrasse, tout d'abord l'enregistrement muet de vues de la ville à raison d'une image et un tour de manivelle toutes les vingt secondes. Puis, le guet va recommencer la scène de tout à l'heure.

« C'est bien simple, vieux, lui explique Dardaine, vous arrivez de votre chambre d'un air dégagé, vous contemplez une seconde les étoiles et les lumières de la ville, puis vous lancez de nouveau votre boniment ! »

L'artiste-amateur a compris. Une torche est placée dans une tourelle, une autre derrière les appareils, une troisième enfin éclaire la scène par derrière. De nouveau le « pingouin » est requis un peu brutalement, car il peur de se brûler. « Allume-donc, froussard », hurle Vilerbue. Et de nouveau, il semble que l'on est en plein jour.

« C'est le guet ! il a sonné douze ! »

Oui, mais il est pourtant minuit-quarante. Dans les rues, les passants attardés n'y comprennent plus rien : d'abord ce feu formidable, cette épaisse fumée puis, ce guet qui a quarante minutes de retard ! De nombreux dormeurs sont réveillés par la lueur éclairant leur chambre ; on téléphone aux postes de police, et même aux pompiers !

Mais bientôt, tout rentre dans l'ombre. Le guet de la Cathédrale de Lausanne va prendre quelque repos jusqu'à deux heures, en pensant sans doute avec quelque fierté, que prochainement, on pourra le voir et l'entendre dans des milliers de cinémas du monde entier. Philosophe cependant, il continuera son travail sans se dire que maintenant Douglas et Charlot ont un camarade de plus.

\* \* \*

Les manœuvres de la 1<sup>re</sup> Division donnèrent à l'Office cinématographique l'occasion de sortir dans un temps record un fort intéressant document que l'Alhambra, à Genève, et le Modern, à Lausanne, présentèrent avec un gros succès.

\* \* \*

En Suisse allemande, il est fortement question de l'installation d'un studio sonore. Une indiscretion nous permet d'ajouter que c'est à Praesens-Film de Zurich que reviendrait l'initiative de cette organisation.

Toutefois, en raison des énormes capitaux nécessités par une entreprise pareille, il sied de ne pas en envisager la réalisation avant un délai assez long.

\* \* \*

Il convient aussi de relever la grande activité régnant au studio du « Film Aap S. A. », au Petit-Lancy, à Genève, dirigé fort habilement par M. Masset. Notre premier studio industriel suisse fait honneur à sa réputation et se développe sans cesse.

\* \* \*

Les prises de vues de *Au Mont-Blanc, ciel étoilé* (*Sterne über dem Mont-Blanc*), dont de nombreux « extérieurs » sont situés en Suisse Romande, étant terminées, le metteur en scène, Dr Arnold Fanck, procède au montage du film, qui s'annonce comme un retentissant succès pour Etna-Films à Lucerne. Cette production passera prochainement dans tous les cinémas suisses importants.

\* \* \*